

La nuit était close. Une tiède haleine se détachait du flanc des montagnes et agitait légèrement le feuillage, tandis que l'orchestre, sous le kiosque brillamment illuminé, préludait à une valse de Strauss dans un rythme souple et ondoyant comme les figures qu'on voit en rêve.

Nelly, enveloppée dans une pelisse bleue, semblait absorbée tout entière par les impressions que la musique faisait naître en elle. Le regard fixé vers la campagne obscure, elle paraissait dominée par une vague tristesse. La valse s'anima peu à peu, se déroula par de joyeux accents et finit en mille éclats de rire. Nelly avait suivi toutes les nuances de cette musique fantasque et Gabriel, debout devant la jeune femme, avait lu sur son visage toutes ses impressions.

Lorsque M. Delprat présenta son protégé, Nelly sourit sans contrainte et les paroles les plus aimables vinrent sur ses lèvres. On parla du concert, des incidents du jour, de la rencontre de l'avant-veille; on projeta de faire des excursions ensemble, ce qui parut enchanter Nelly. Puis elle prit le bras de M. Delprat et se dirigea vers le chalet qu'elle avait loué pour la saison.

— A demain donc, monsieur ! dit-elle avec une grâce charmante, en prenant congé de Gabriel.

Ils s'étaient rencontrés; le hasard et la sympathie les avaient placés face à face.

VI

On est matinal à l'établissement des Bains. Certains baigneurs, du moins, choisissent le point du jour pour prendre leurs ablutions quotidiennes; puis rafraîchis et fortifiés par l'eau régénératrice, libres de l'emploi